

*Ne les raillez pas, camarade ;
Saluez plutôt chapeau bas,
Ces Achilles d'une Iliade
Qu'Homère n'inventerait pas.*

*Respectez leur tête chenue.
Sur leur front, par vingt cieux bronzé,
La cicatrice continue
Le sillon que l'âge a creusé.*

*Leur peau, bizarrement noircie,
Dit l'Egypte aux soleils brûlants ;
Et les neiges de la Russie
Poudrent encor leurs cheveux blancs.*

*Si leurs mains tremblent, c'est sans doute
Du froid de la Bérézina ;
Et, s'ils boitent, c'est que la route
Est longue, du Caire à Vilna.*

*S'ils sont perclus, c'est qu'à la guerre,
Les drapeaux étaient leurs seuls draps ;
Et, si leur manche ne va guère,
C'est qu'un obus a pris leur bras.*

*Ne nous moquons pas de ces hommes
Qu'en riant le gamin poursuit ;
Ils furent le jour dont nous sommes
Le soir et peut-être la nuit.*

*Quand on oublie, ils se souviennent ;
Lancier rouge, et grenadier bleu,
Au pied de la Colonne, ils viennent
Comme à l'Autel de leur seul Dieu.*

*Là, fiers de leur longue souffrance,
Reconnaissant des maux subis,
Ils sentent le cœur de la France
Battre sous leurs pauvres habits...*

*Et l'aigle de la grande armée,
Dans le ciel qu'emplit son essor,
Du fond d'une gloire enflammée
Etend sur eux ses ailes d'or.*

Théophile GAUTIER

Extrait du poème « Vieux de la Vieille » in « Emaux et Camées »